

# Onglet 1

## **LE CHAGRIN D'ALANA**

**Écrit par hounkpatin Marie-Angel**

### **Présentation de l'auteur**

***Je me nomme Marie Angèle Hounkpatin. J'aime écrire des histoires inspirées de la vie, de la famille, de la douleur et de l'espoir. À travers ce roman, je souhaite toucher le cœur des lecteurs et leur montrer qu'il est possible de rester fort malgré les épreuves.***

“Certains blessure ne se voient pas,  
mais elle détruisent le cœur “

### **Présentation des personnages**

Alana

Une jeune fille courageuse qui se bat contre les difficultés de la vie tout en gardant espoir.

Raphaël (le père d'alana)

Un homme protecteur et parfois strict, mais toujours présent pour sa famille

Mélanie (la belle mère d'alana)

Une femme au caractère complexe, tantôt douce, tantôt difficile à comprendre.

Céline (la mère d'alana)

La mère absente d'Alana, dont les critiques ont laissé un grand vide dans son cœur.

Marie

Une amie fidèle qui soutient Alana et lui donne de précieux conseils.

Ariel

Le véritable amour d'Alana, rejeté par ses parents malgré la sincérité de ses sentiments.

### **Introduction**

Il y a des filles qui grandissent dans le bruit du bonheur, et d'autres qui grandissent dans le silence de la douleur.

Alana faisait partie de ces filles-là.

À dix-neuf ans, elle connaissait déjà des blessures que certaines personnes ne découvraient qu'après toute une vie.

Malgré tout, elle continuait de sourire. Elle était de ces personnes qui cachaient leurs larmes pour ne pas inquiéter les autres. Personne ne savait vraiment ce qu'elle vivait.

Chaque nuit, elle avait l'impression de se noyer dans ses pensées et de pleurer seule dans le noir. Personne n'entend les cris de douleur enfermés derrière son sourire. Personne ne comprenait le combat qui détruisait lentement son cœur.

Et pourtant...

Elle continuait d'aider les autres.

De conseiller ceux qui avaient besoin d'elle.

De sourire même lorsqu'elle avait envie de disparaître du monde pendant quelques heures.

Son cœur était partagé entre trois douleurs :

un père sévère mais présent,

une mère absente qu'elle aurait aimé connaître davantage,

et un amour interdit qu'elle n'aurait jamais dû rencontrer.

Voici l'histoire d'alana

Une histoire de larmes, de courage, de blessures invisibles et d'espoir.

\*\*\*

## **Chapitre 1:un père Si protecteur**

Alana n'avait jamais reçu de téléphone de luxe. Elle n'avait jamais voyagé dans de grands pays ni reçu de cadeaux extraordinaires comme certaines filles de son âge.

Parfois, lorsqu'elle regardait ses camarades montrer leurs nouveaux vêtements ou leurs téléphones dernier cri, elle ressentait une légère tristesse. Mais cette tristesse disparaissait rapidement lorsqu'elle pensait à son père.

Son père n'était pas riche. C'était un homme courageux, travailleur et déterminé. Chaque jour, il se levait tôt pour aller travailler et rentrait souvent tard, épuisé par les longues heures passées à gagner de quoi faire vivre sa famille.

La fatigue le rendait parfois nerveux. Il lui arrivait de parler durement sans s'en rendre compte. Certaines de ses paroles blessaient Alana, qui gardait sa peine au fond de son cœur sans jamais se plaindre.

Pourtant, malgré ses défauts, il avait toujours été là.

Toujours.

Dans les moments difficiles, lorsqu'elle tombait malade, lorsqu'elle avait peur ou lorsqu'elle avait besoin d'aide, il répondait présent.

Et pour Alana, cela avait plus de valeur que tous les cadeaux du monde.

Le jour de son dix-neuvième anniversaire, elle se réveilla avec un sourire rempli d'espoir.

Toute la matinée, elle attendit un message, un appel ou simplement quelques mots de son père.

Mais rien ne vint.

Alors, dans l'après-midi, elle décida de lui rendre visite sur son lieu de travail.

Assise dans un coin, elle l'observait discrètement. Son père travaillait sans relâche, concentré sur ses tâches. Les minutes passaient lentement.

Alana attendait.

Elle attendait simplement d'entendre :

« Joyeux anniversaire, ma fille. »

Ces quelques mots auraient suffi à illuminer sa journée.

Mais les heures passaient et son père ne disait rien.

Peu à peu, son sourire s'effaça.

Elle commença à se demander s'il avait oublié.

Son cœur se serra doucement.

Ce n'était pas un cadeau qu'elle attendait.

Pas de l'argent.

Pas un téléphone.

Pas un voyage.

Seulement quelques mots.

Quelques mots qui lui auraient rappelé qu'elle comptait pour lui.

Alors qu'elle s'apprêtait à partir, les yeux remplis de déception, une voix familière l'interpella derrière elle.

— Alana !

Elle se retourna.

Son père la regardait avec un léger sourire.

— Tu croyais vraiment que j'avais oublié ton anniversaire ?

À cet instant, les larmes montèrent dans les yeux de la jeune fille...

Le soir, après sa journée de travail, le père d'Alana rentre à la maison avec quelques boissons et de quoi manger.

Sans dire grand-chose, il posa les sacs sur la table puis alluma la musique.

Une chanson douce remplit la pièce.

À la surprise d'Alana, il s'approcha d'elle et lui tendit la main.

— Viens.

La jeune fille le regarda avec étonnement avant de poser sa main dans la sienne.

Alors, au milieu du salon, ils commencèrent à danser.

Le père d'Alana n'était pas un homme très démonstratif. Il ne parlait presque jamais de ses sentiments. Pourtant, ce soir-là, à travers son sourire discret et la façon dont il la regardait, Alana comprit tout ce qu'il n'arrivait pas à dire.

Son cœur se remplit d'une chaleur immense.

Peu à peu, ses yeux devinrent humides.

Elle était heureuse.

Vraiment heureuse.

Lorsqu'ils arrêtaient de danser, elle s'approcha de son père et le serra très fort dans ses bras.

— Merci, papa, murmura-t-elle.

Son père posa doucement sa main sur sa tête.

— Que Dieu te protège toujours, ma fille.

Ces quelques mots valent plus que tous les cadeaux du monde.

Plus qu'un téléphone.

Plus qu'un voyage.

Plus que tout l'argent qu'il n'avait jamais pu lui offrir.

Cette nuit-là, lorsque son père alla se coucher, Alana rentra dans sa chambre et ferma doucement la porte derrière elle.

Puis elle s'assit sur son lit.

Les larmes qu'elle retenait depuis des heures coulèrent enfin sur ses joues.

Mais ce n'étaient pas des larmes de tristesse.

C'étaient des larmes d'amour.

Car au fond d'elle, elle savait une chose :

Malgré sa dureté, malgré ses silences et malgré les blessures que certaines de ses paroles pouvaient laisser, son père l'aimait plus qu'il ne savait le montrer.

## **Chapitre 2: une mère dévalorisante**

Un matin, le téléphone d'Alana se mit à sonner.

Lorsqu'elle regarda l'écran, son cœur se serra légèrement.

C'était sa mère.

Elle inspira profondément avant de décrocher.

— Bonjour, Alana.

— Bonjour, maman.

Un court silence s'installa entre elles.

— Tu viendras ce week-end ?

Alana hésita.

— Je ne sais pas encore, maman.

Sa mère soupira doucement.

— Pourquoi refuses-tu toujours de venir vivre avec moi ?

À ces mots, le cœur d'Alana devint lourd.

Elle aurait voulu répondre.

Elle aurait voulu lui raconter toutes les blessures qu'elle gardait en elle depuis des années.

Mais les mots restèrent bloqués dans sa gorge.

Comment expliquer à une mère qu'on ne sait plus comment être sa fille ?

Comment lui dire qu'à chaque comparaison avec les autres filles, une partie de son cœur se brisait un peu plus ?

Comment lui avouer qu'elle avait souvent eu l'impression de ne jamais être assez bien ?

Sa mère reprit d'une voix calme :

— Chez moi, tu seras plus libre.

Un petit sourire triste apparut sur les lèvres d'Alana.

Libre ?

Elle ne voulait pas seulement être libre.

Elle voulait être comprise.

Elle voulait être acceptée telle qu'elle était.

Elle voulait être aimée sans comparaison, sans reproches et sans avoir l'impression d'être un fardeau.

Mais, comme toujours, elle garde sa douleur pour elle.

— Je vais réfléchir, maman.

— D'accord.

L'appel prit fin.

Le silence envahit la pièce.

Alana resta assise pendant de longues minutes, les yeux perdus dans le vide.

Une étrange solitude l'enveloppait.

Puis elle murmura d'une voix presque inaudible :

— Pourquoi est-ce que je me sens seule alors que mes parents sont encore vivants ?

Une larme roula sur sa joue.

Pour beaucoup de personnes, avoir ses deux parents était une chance.

Mais parfois, la plus grande tristesse n'était pas l'absence d'un parent.

C'était la distance qui pouvait exister entre deux cœurs qui s'aiment sans réussir à se comprendre.

Même si les paroles de sa mère lui faisaient mal lorsqu'elle la comparait aux autres, Alana l'aimait profondément. Elle avait toujours voulu rester près d'elle. Mais chaque fois qu'elle se rappelait les humiliations qu'elle avait subies lorsqu'elle vivait chez elle, elle refusait d'y retourner.

Sa mère lui demandait souvent de venir vivre avec elle, mais lorsqu'elle était présente, elle la rabaissait devant les autres.

Un jour, Alana apprit que sa mère était malade. Inquiète, elle décida d'aller lui rendre visite.

Elle frappa à la porte.

— C'est qui ?

— C'est moi, maman.

— Alana ?

— Oui, maman.

Alana entra et referma la porte derrière elle.

— Comment vas-tu ? demanda sa mère.

— Bien, je vais très bien.

L'atmosphère était plus calme que d'habitude.

Quelques heures plus tard, Alana décide de rentrer chez elle.

— Maman, je vais prendre la route.

— Pourquoi veux-tu partir à cette heure-ci ?

— Parce que si papa ne me voit pas, il dira que j'étais chez un garçon.

À ce moment-là, une jeune servante que sa mère devait placer dans une famille se trouvait dans la maison.

Avant de partir, Alana demanda timidement :

— Maman, je peux prendre une de tes chaussures que tu n'utilises plus ? Les miennes se sont abîmées en route.

Sa mère la regarda froidement.



— Pourquoi porterais-tu mes chaussures ? Je ne suis pas ta camarade. Et puis, si je te les donne, tu vas les abîmer.

La servante se mit à rire.

— Ma chérie, ne ris pas. Elle est comme ça. Soit elle salit tout, soit elle abîme tout rapidement.

Puis sa mère ajouta :

— Tu la vois là ? Elle a dix-sept ans et elle ne se lave même pas.

Alana sentit les larmes lui monter aux yeux, mais elle essaya de les retenir.

— Oui, même son père le dit. Elle est très sale. Quand elle reste quelque part, elle laisse une mauvaise odeur parce qu'elle ne se lave pas. Regarde son visage. Regarde les autres filles de son âge : elles sont élégantes et bien présentées. Et elle, on dirait qu'elle n'a ni père ni mère.

— Et avec ça, tu crois que je vais lui donner mes chaussures ?

— Non, tu voulais partir, non ? Au revoir.

Le cœur d'Alana se brisa.

Elle se leva doucement et demanda un peu d'argent pour son transport.

Mais sa mère répondit sèchement :

— Je n'ai pas d'argent.

— D'accord. Au revoir, maman.

Alana quitte alors la maison, les yeux remplis de larmes et le cœur lourd de honte.

Ce jour-là, elle prit une décision.

Elle ne remettrait plus jamais les pieds chez sa mère.

Depuis lors, sa mère ne cesse de lui demander pourquoi elle refuse de vivre avec elle.

Mais elle ignore encore aujourd'hui que ce sont ses paroles blessantes et ses humiliations répétées qui ont éloigné sa propre fille.

\*\*\*

### **Chapitre 3: une présence. difficile à comprendre**

Il y avait aussi la femme de son père.

Pendant longtemps, Alana n'avait jamais su comment la définir.

Était-elle une seconde mère ?

Une simple belle-mère ?

Ou quelque chose entre les deux ?

La femme de son père était parfois douce et attentionnée. Elle savait trouver les mots justes lorsque le cœur d'Alana était lourd. Elle la conseillait, l'encourageait et veillait sur elle.

Mais d'autres jours, elle devenait distante et difficile à comprendre.

Leurs paroles se heurtent.

Les malentendus s'accumulent.

Et le silence s'installe entre elles.

À force, Alana avait commencé à croire qu'elle était le problème.

Elle avait l'impression que partout où elle allait, les conflits la suivaient.

Elle se disait souvent :

« Peut-être que je suis maudite. »

Car dans son esprit, elle n'avait jamais réussi à construire une relation simple avec les personnes qu'elle aimait.

Cette pensée la détruisait peu à peu.

Certaines nuits, elle pleurait jusqu'à l'épuisement.

Un jour, à l'école, les éducateurs demandèrent aux élèves de prévenir leurs parents pour une réunion importante.

En entendant cela, le cœur d'Alana se serra.

Elle savait déjà que son père ne viendrait probablement pas.

Quant à sa mère, elle ne connaissait même pas l'établissement où sa fille étudiait.

Malgré tout, Alana informa son père.

Comme elle s'y attendait, il ne vint pas.

La déception lui arracha quelques larmes.

Mais au moment de la réunion, une personne franchit les portes de l'école.

C'était la femme de son père.

Encore une fois.

Comme elle l'avait déjà fait auparavant.

Elle était venue à sa place.

Ce soir-là, troublée par ses émotions, Alana décide d'en parler à sa meilleure amie, Marie.

— Bonsoir, Marie.

— Bonsoir, Alana. Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu as les yeux remplis de larmes.

Alana baissa la tête.

— Je ne comprends plus rien.

— Que veux-tu dire ?

— La femme de mon père est parfois difficile à comprendre. Certaines de ses paroles me blessent. Parfois, j'ai l'impression qu'elle ne m'aime pas.

Marie l'écoutait attentivement.

— Mais en même temps, continua Alana, c'est elle qui a toujours été là. Quand j'avais besoin d'un conseil, elle était là. Quand il fallait venir à l'école, elle était là. Quand je pleurais, elle était souvent là aussi.

Les larmes coulèrent sur ses joues.

— Je suis perdue, Marie. Je ne sais plus quoi penser.

Marie prit doucement sa main.

— Peut-être que les personnes qui nous aiment ne savent pas toujours montrer leur amour de la manière que nous attendons.

Alana resta silencieuse.

Puis elle repensa à tous ces moments où la femme de son père avait été présente malgré leurs disputes et leurs désaccords.

Et pour la première fois, elle comprit quelque chose.

Même si leur relation était compliquée...

Même si elles ne se comprenaient pas toujours...

Une vérité demeurait.

La femme de son père avait toujours été là.

Et au fond de son cœur, Alana savait qu'elle l'aimait probablement plus qu'elle ne savait le montrer.

\*\*\*

#### **Chapitre 4 une lumière dans l'ombre**

Puis il y avait Ariel.

Le seul qui remarquait ses faux sourires.

Le seul qui entendait la tristesse cachée derrière sa voix.

Le seul qui comprenait qu'un simple « je vais bien » pouvait parfois cacher une immense souffrance.

Un soir, alors que Alana était seule dans sa chambre, son téléphone sonna.

C'était Ariel.

Elle essuya rapidement les larmes qui coulaient sur ses joues avant de décrocher.

— Allô ?

À peine avait-elle prononcé ce mot qu'Ariel demanda :

— Tu pleures encore, n'est-ce pas ?

Alana essaya de mentir.

— Non, je ne pleure pas.

Un léger silence suivit.

Puis Ariel répondit doucement :

— Alana, tu oublies que je connais ton silence par cœur.

Ces mots brisèrent le peu de force qui lui restait.

Les larmes qu'elle retenait depuis des heures se mirent à couler.

Elle éclata en sanglots.

— Ariel... Je suis fatiguée.

Sa voix tremblait.

Fatiguée de faire semblant.

Fatiguée de sourire quand son cœur était en morceaux.

Fatiguée de porter seule toutes ses blessures.

Ariel reste silencieux quelques secondes.

Puis il murmura :

— Je sais.

Cette simple réponse fait pleurer Alana encore davantage.

Pour une fois, quelqu'un comprenait sa douleur sans qu'elle ait besoin de l'expliquer.

— Pourquoi les personnes que j'aime me font-elles autant souffrir ?

La question resta suspendue dans le silence de la nuit.

Ariel réfléchit avant de répondre.

— Parce que parfois, les personnes qui nous aiment ne savent pas comment aimer correctement.

Alana ferma les yeux.

Les larmes continuaient de couler.

— Je pense que je suis maudite, Ariel. Rien ne va jamais dans ma vie.

La voix du jeune homme devint plus douce.

— Non, Alana.

— Alors pourquoi tout est si compliqué ?

— Parce que tu portes trop de douleur dans un cœur qui essaie encore d'aimer malgré tout.

Ces mots touchèrent profondément la jeune fille.

Personne ne lui avait jamais parlé ainsi.

Personne n'avait jamais vu aussi clairement les blessures qu'elle cachait derrière ses sourires.

Cette nuit-là, pour la première fois depuis longtemps, Alana eut l'impression de ne plus être totalement seule.

Et même si ses problèmes n'avaient pas disparu, une petite lumière venait de s'allumer dans l'obscurité de son cœur.

\*\*\*

## **Chapitre 5 Les nuits de solitude**

Les nuits étaient les moments les plus difficiles pour Alana.

Le jour, elle arrivait encore à sourire.

À parler normalement.

À faire semblant que tout allait bien.

Mais la nuit...

Tout devenait lourd.

Terriblement lourd.

Cette nuit-là, la pluie tombait doucement derrière la fenêtre.

Assise contre son lit, les écouteurs dans les oreilles, Alana faisait défiler les publications sur les réseaux sociaux.

Elle voyait des filles sourire aux côtés de leur mère.

Des familles réunies autour d'une table.

Des anniversaires remplis de cadeaux.

Des parents qui riaient avec leurs enfants.

Et plus elle regardait ces images, plus son cœur se serrait.

Sans même s'en rendre compte, les larmes commencèrent à couler sur ses joues.

Parce qu'au fond, elle aussi rêvait de ce genre d'amour.

Pas d'une famille parfaite.

Pas d'une vie parfaite.

Juste d'un amour qui rassure.

D'un endroit où elle pourrait déposer sa tristesse sans avoir peur d'être jugée.

Elle posa sa tête contre le mur et murmura :

— Pourquoi est-ce que je dois toujours être forte ?

À cet instant, son téléphone vibra.

C'était Ariel.

Elle hésita quelques secondes avant de répondre.

— Allô ?

La voix du jeune homme résonna doucement dans son oreille.

— Tu pleures encore ?

Cette simple phrase fait craquer Alana immédiatement.

Un sanglot lui échappe.

— Comment fais-tu toujours pour le savoir ?

— Parce que ton silence change quand tu souffres.

Alana essuya ses larmes.

Puis, après un long moment de silence, elle demanda :

— Ariel...

— Oui ?

— Tu crois que je suis une mauvaise fille ?

Le jeune homme sembla surpris.

— Pourquoi me demandes-tu ça ?

La voix d'Alana tremblait.

— Parce que j'ai l'impression que rien ne va dans ma vie. Parfois, je me dis que Dieu me punit peut-être pour toutes les erreurs que j'ai commises.

Un silence s'installa.

Puis Ariel répondit calmement :

— Écoute-moi bien, Alana.

Elle ferma les yeux.

— Les personnes qui souffrent le plus ne sont pas forcément punies.

— Alors pourquoi ça fait si mal ?

— Parfois, ce sont simplement les personnes au cœur le plus sensible qui ressentent les choses plus profondément que les autres.

Les larmes continuèrent de couler.

— Je suis fatiguée de pleurer, Ariel.

Sa voix n'était plus qu'un murmure.

Le jeune homme répondit avec douceur :

— Alors pleure autant que tu en as besoin aujourd'hui. Mais n'oublie jamais que tu n'es pas obligée de porter toute cette douleur seule.

Alana resta silencieuse.

Pour la première fois depuis longtemps, elle sentit son cœur un peu moins lourd.

Cette phrase resta gravée dans sa mémoire.

Et tandis que la pluie continuait de tomber dans la nuit, elle comprit qu'il existait parfois des personnes capables d'éclairer nos ténèbres simplement par leur présence.

Cette nuit-là, Alana s'endormit avec les yeux encore humides.

Mais pour la première fois depuis longtemps, elle ne se sentit pas complètement seule.

\*\*\*

## **Chapitre 6: Les blessures qu'on ne voit pas**



Les jours passaient.

Mais au lieu de guérir, la douleur d'Alana grandit peu à peu.

À la maison, personne ne semblait remarquer qu'elle changeait.

Elle parlait moins.

Elle riait moins.

Elle mangeait presque plus.

Chaque jour, elle s'enfermait un peu plus dans son silence.

Pourtant, autour d'elle, la vie continuait comme si rien n'avait changé.

Son père continuait ses reproches.

Sa mère continuait ses comparaisons.

Et personne ne voyait les blessures qui se formaient lentement dans son cœur.

Un soir, incapable de supporter l'atmosphère de la maison, Alana décida de sortir marcher.

Elle avait besoin d'air.

Besoin de silence.

Besoin d'échapper quelques instants à ses pensées.

Elle marcha longtemps dans les rues, observant les lumières qui s'allument peu à peu dans les maisons.

Elle se demandait parfois à quoi ressemblait une famille heureuse.

Une famille où l'on pouvait parler sans avoir peur.

Une famille où l'on se sentait compris.

Lorsque la nuit commença à tomber, elle rentra finalement chez elle.

À peine avait-elle franchi la porte que son père l'interpella.

— D'où viens-tu ?

Alana s'arrêta.

— Papa, je suis simplement allée marcher.

Le visage de son père se durcit immédiatement.

— Tu crois que je suis ton camarade ?

Alana baissa les yeux.

— Non, papa.

— Alors pourquoi as-tu l'impression que tu peux me mentir ?

Sa voix devenait de plus en plus sévère.

Alana— Je ne mens pas...

— Je travaille dur pour te mettre à l'école, et toi, tu fais ce que tu veux !

Chaque mot frappait le cœur d'Alana.

Elle voulait expliquer.

Elle voulait lui dire qu'elle était sortie parce qu'elle étouffait.

Parce qu'elle souffrait.

Parce qu'elle avait besoin de respirer.

Mais aucun mot ne sortit.

Son père continua :

— Tout ce qui t'intéresse maintenant, ce sont les garçons.

Cette accusation est comme un coup de couteau dans son cœur.

Alana sentit ses yeux se remplir de larmes.

Mais elle resta silencieuse.

— Le jour où je t'attraperai dans ces histoires-là, tu verras.

La jeune fille baissa davantage la tête.

Puis elle partit lentement dans sa chambre.

Une fois la porte fermée, elle s'assit sur son lit.

Le silence de la pièce semblait immense.

Elle leva les yeux vers le plafond.

Et pendant de longues minutes, elle resta là, immobile.

Elle avait l'impression de disparaître lentement dans cette maison.

Comme si personne ne voyait réellement qui elle était.

Comme si personne ne comprenait la douleur qu'elle portait chaque jour.

Les larmes commencèrent à couler.

Encore.

Et encore.

Cette nuit-là, Alana pleura jusqu'à ne plus avoir de force.

Parce que certaines blessures ne laissent aucune trace sur la peau.

Mais elles détruisent le cœur en silence.

Et ce sont souvent les plus douloureuses.

\*\*\*

## **Chapitre 7: être comprise**

Le lendemain, Ariel et Alana décidèrent de se rencontrer.

Dès qu'il la vit, Ariel comprit que quelque chose n'allait pas.

Ses yeux étaient rouges et légèrement gonflés.

Il s'approcha d'elle avec inquiétude.

— Tu as encore pleuré, Alana ?

La jeune fille détourna le regard.

Elle essaya de sourire, mais son sourire s'effaça presque aussitôt.

— J'aimerais être forte, Ariel... mais je n'y arrive plus.

— Qu'est-ce qui te fait souffrir autant ?

Alana prit une profonde inspiration.

— Je suis fatiguée de la méfiance de mon père. J'ai l'impression qu'il ne me voit plus comme sa fille, mais comme quelqu'un qui va forcément faire des erreurs.

Les larmes revinrent dans ses yeux.

— Oui, je suis en couple. Mais ce n'est pas parce que je veux faire comme tout le monde.

Sa voix trembla.

Alana — C'est parce que, pour la première fois, j'ai rencontré quelqu'un qui me répond avec gentillesse, qui me demande comment je vais, qui m'écoute quand je souffre et qui ne me compare à personne.

Ariel l'écoutait en silence.

— Pourquoi mon père pense-t-il que toutes les personnes en couple font forcément de mauvaises choses ? continua-t-elle. Pourquoi ne me donne-t-il pas simplement des conseils au lieu d'avoir peur pour moi ?

Elle baissa les yeux.

— Je lui ai toujours montré que je voulais respecter les valeurs qu'il m'a apprises. Je veux faire mes propres choix avec responsabilité. Pourtant, j'ai l'impression qu'il ne me fait pas confiance.

Quelques larmes roulèrent sur ses joues.

Ariel prit doucement sa main.

— Tu n'es pas faible, Alana.

Elle leva les yeux vers lui.

Alana — Alors pourquoi est-ce que je me sens si épuisée ?

— Parce que tu portes beaucoup de douleur dans ton cœur.

Un silence s'installa.

Puis Ariel poursuivit :

— Je pense que ton père essaie de te protéger. Il veut que ton avenir soit beau et qu'aucune personne ne te fasse du mal. Mais parfois, certaines personnes aiment tellement qu'elles expriment leur peur de la mauvaise manière.

Alana réfléchit à ses paroles.

Au fond d'elle, elle savait qu'il avait peut-être raison.

Son père n'était pas parfait.

Il disait parfois des choses blessantes.

Il se montrait sévère.

Mais il avait toujours été présent.

— Merci d'être là pour moi, Ariel, murmura-t-elle. Merci de m'écouter, de me conseiller et de ne jamais me laisser seule quand je vais mal.

Ariel lui adressa un sourire chaleureux.

— Tu n'as pas à me remercier. Les vrais amis sont là dans les bons moments comme dans les plus difficiles, et moi je suis plus qu'un ami.

Pour la première fois depuis plusieurs jours, Alana sentit son cœur s'apaiser un peu.

Et même si ses blessures n'avaient pas disparu, elle comprit qu'elle n'était plus obligée de les porter seule.

\*\*\*

## **Chapitre 8 la peur de demain**

Quelques jours plus tard, Alana retrouve Ariel.

Ils marchaient côte à côte dans une petite rue calme, loin du bruit de la ville.

Le vent était doux et le soleil commençait lentement à disparaître à l'horizon.

Ariel observa attentivement le visage de la jeune fille.

Ses yeux étaient cernés.

Son sourire semblait fatigué.

— Tu n'as presque pas dormi, n'est-ce pas ? Dit Ariel

Alana esquissa un faible sourire.

— Un peu seulement.dit Alana

Ariel secoua doucement la tête.

— Ça me fait mal de te voir comme ça.dit Ariel

À ces mots, les yeux d'Alana s'embuent.

— J'ai peur de l'avenir, Ariel.

Le jeune homme s'arrêta de marcher.

— À cause de ton père ? dit Ariel

Alana baissa les yeux.

— Pas seulement.dit Alana

Un silence s'installa.

— J'ai peur parce que je sais qu'un jour, tout peut changer. J'ai peur qu'on nous oblige à nous éloigner l'un de l'autre. J'ai peur de perdre les personnes auxquelles je tiens.

Sa voix tremblait.

— Et puis... Mon père a toujours dit qu'il ne voulait pas que je sois avec quelqu'un d'une autre religion. Pourtant, toi, tu es musulman.dit Alana

Ariel reste silencieux quelques secondes.

Puis il prend doucement les mains d'Alana dans les siennes.

I — Regarde-moi.

Elle leva lentement les yeux vers lui.

— Je sais que je ne suis pas parfait, Alana.

Sa voix était calme.

— Je sais aussi que je t'ai parfois déçue. J'ai commis des erreurs et je ne peux pas changer le passé, dit Ariel.

Il serra légèrement ses mains.

— Mais une chose est vraie : je tiens sincèrement à toi.dit Ariel

Les larmes montèrent immédiatement aux yeux de la jeune fille.

— Moi aussi, Ariel.

Un sourire triste apparut sur le visage du jeune homme.

— Alors bats-toi avec moi, dit Ariel.

— Quoi ?

— Ne laisse pas la peur décider à notre place, dit Ariel

Sa voix tremblait légèrement.

— Même si nos familles compliquent les choses. Même si l'avenir nous semble incertain. Ne renonce pas aujourd'hui à cause des problèmes de demain, dit Ariel.

Alana sentit son cœur se serrer.

Elle aurait voulu croire que tout serait simple.

Mais elle connaissait déjà la réalité.

Pourtant, à cet instant précis, en regardant Ariel, elle comprit quelque chose.

Certaines personnes entrent dans notre vie et la changent pour toujours.

Et quoi qu'il arrive ensuite, elles laissent une trace que rien ne peut effacer.

Une larme glissa sur sa joue.

Parce qu'au fond de son cœur, Alana savait déjà une chose :

Elle n'avait jamais aimé quelqu'un comme elle aimait Ariel.

\*\*\*

## **Chapitre 9: cette chambre qui savait tout**

Chaque soir, la chambre d'Alana connaissait tous ses secrets.

Ses murs avaient entendu ses pleurs.

Son lit avait recueilli ses larmes.

Chaque coin de cette pièce avait été témoin de sa douleur.

Quand elle se sentait rejetée, elle venait ici.

Quand sa mère la comparait aux autres filles, elle venait ici.

Quand son père devenait trop strict, elle venait ici.

Quand elle avait peur de perdre Ariel, elle venait ici.

Cette chambre était devenue son refuge.

Mais parfois, elle ressemblait aussi à une prison.

Un soir, après plusieurs jours passés chez sa mère, Alana rentre enfin chez son père.

À peine arrivée, elle entra dans sa chambre et ferma doucement la porte derrière elle.

Le silence l'enveloppa immédiatement.

Elle s'assit sur son lit.

Puis les souvenirs revinrent.

Encore.

Et encore.

Les paroles de sa mère résonnaient dans sa tête.

— Regarde les filles de ton âge.

— Pourquoi n'es-tu pas comme elles ?

Ces mots avaient laissé une blessure profonde dans son cœur.

Alana sentit les larmes monter.

Elle essaya de les retenir.

Mais elle n'y parvient pas.

Elle s'effondra sur son lit et pleura longuement.

— Pourquoi ne m'aime-t-elle pas comme je suis ?

Sa voix se brisa.

Elle aimait sa mère.

Malgré tout.

Malgré les comparaisons.

Malgré les paroles qui faisaient mal.



Malgré les blessures invisibles.

Elle l'aimait encore.

Et c'était peut-être cela qui faisait le plus souffrir.

— Je ne veux pas me séparer d'elle...

Un sanglot lui échappe.

— Mais je ne supporte plus cette douleur.

Les larmes continuaient de couler.

Alana enfouit son visage dans ses mains.

Elle avait l'impression que personne ne comprenait ce qu'elle ressentait réellement.

Ce soir-là, elle resta longtemps seule avec ses pensées.

Puis, au milieu de ses pleurs, une question traversa son esprit :

Était-il possible d'aimer quelqu'un très fort tout en souffrant à cause de lui ?

Et pour la première fois, Alana comprit que certaines blessures ne naissent pas de la haine.

Elles naissent parfois de l'amour que l'on reçoit maladroitement.

\*\*\*

## **Chapitre 10 la nouvelle Alana**

Un matin, Alana était assise seule dans sa chambre.

La lumière était éteinte.

Le silence remplissait la pièce.

Elle réfléchissait.

Encore et encore.

Puis une pensée traversa son esprit.

« J'ai tout fait. »

Les larmes montèrent dans ses yeux.

« Oui, j'ai toujours tout fait pour rendre mon père fier de moi, J'ai essayé d'être la fille qu'il voulait voir, J'ai essayé d'être forte. J'ai essayé d'être sage. Mais malgré tous mes efforts, j'ai toujours l'impression que ce n'est jamais assez. »

Elle baissa la tête.

Parfois, à l'école, elle entendait ses camarades parler de leurs parents.

Ils racontaient leurs sorties en famille.

Leurs souvenirs heureux.

Leurs fous rires.

Et elle restait silencieuse.

Que pouvait-elle raconter ?

Qu'elle avait un père qui l'aimait mais qui avait souvent peur pour elle ?

Qu'elle avait une mère qu'elle aimait malgré les blessures de leurs paroles ?

Qu'elle vivait un amour compliqué qu'elle cachait au monde entier ?

À force de garder tout cela en elle, Alana était devenue une jeune fille triste.

Et beaucoup de personnes ne voyaient que cette tristesse.

Ce jour-là, elle prit une décision.

Une décision qui allait changer sa vie.

« Je vais arrêter de vivre seulement pour rendre les autres heureux. »

Les mois passèrent.

Les disputes continuent parfois avec son père.

Sa mère insistait toujours pour qu'elle vienne vivre avec elle.

Et sa relation avec Ariel devenait de plus en plus difficile à cacher.

Mais un soir, Alana trouva enfin le courage de parler.

Elle demande à ses parents de venir.

Pour la première fois depuis longtemps, ils se retrouvèrent dans la même pièce.

Son cœur battait très fort.

Ses mains tremblaient.

Mais elle prit une profonde inspiration.

Puis elle commença :

— Toute ma vie, j'ai essayé de rendre tout le monde heureux... sauf moi-même.

Le silence envahit la pièce.

— Papa, je sais que tu veux me protéger.

Elle tourna les yeux vers lui.

— Maman, je sais que tu veux ce qu'il y a de mieux pour moi.

Sa voix tremblait.

Mais elle continue.

— Pourtant, personne ne m'a demandé ce que moi, je voulais vraiment.

Des larmes glissaient sur ses joues.

— Je suis fatiguée de pleurer seule dans ma chambre. Fatiguée d'avoir peur. Fatiguée de croire que tous les problèmes du monde tombent sur moi.

Son père baissa lentement les yeux.

Sa mère pleurait déjà.

Alana poursuivit :

— Papa, tu m'as appris des valeurs que je respecte profondément. Je veux être une personne digne de confiance. Mais être amoureuse ne signifie pas forcément faire de mauvaises choses.

Sa voix se fit plus douce.

— J'ai besoin que tu me fasses confiance. J'ai besoin que tu croies en l'éducation que tu m'as donnée.

Puis elle regarda sa mère.

— Et toi, maman... S'il te plaît, arrête de me comparer aux autres filles.

Les sanglots lui coupèrent presque la voix.

— Je ne suis pas elles. Je suis simplement moi.

Le silence était devenu lourd.

Mais pour la première fois, ce silence ne lui faisait plus peur.

— Je ne veux pas choisir entre mon père et ma mère.

— Je ne veux pas choisir entre ma famille et les personnes que j'aime.

— Je veux seulement être aimée telle que je suis.

Ses larmes continuaient de couler.

— Faites-moi un peu confiance... et vous verrez que je ne vous décevrai pas.

Personne ne parla pendant quelques secondes.

Mais au fond de son cœur, Alana sentit quelque chose changer.

Pour la première fois de sa vie, elle venait de dire tout ce qu'elle gardait en elle depuis des années.

Cette nuit-là, elle retourna dans sa chambre.

Elle s'assit sur son lit.

Et pour la première fois depuis très longtemps...

Elle ne pleura pas.

Parce qu'elle venait enfin de libérer son cœur.

Et c'est ainsi que naquit la nouvelle Alana.

## **Fin**

Parfois, la vie brise certaines personnes avant de les rendre plus fortes.

Alana avait connu les larmes.

Elle avait connu la solitude.

Elle avait connu les blessures familiales, les incompréhensions et les amours compliqués.

Pendant longtemps, elle avait cru que sa vie n'était qu'une succession de douleurs.

Mais avec le temps, elle découvrit quelque chose de précieux au milieu de toutes ses épreuves :

Sa propre valeur.

Elle comprit qu'elle n'avait pas besoin de devenir quelqu'un d'autre pour être aimée.

Elle n'avait pas besoin de ressembler aux autres pour mériter le bonheur.

Elle était suffisante telle qu'elle était.

Ses blessures n'avaient pas disparu.

Certaines cicatrices resteraient probablement dans son cœur pour toujours.

Mais elles ne définissent plus qui elle était.

Elles étaient simplement les preuves de tout ce qu'elle avait survécu.

Et même si la vie continuait de lui présenter des défis, elle avançait désormais avec plus de courage.

Car elle avait enfin compris une vérité essentielle :

Les personnes qui souffrent le plus en silence sont souvent celles qui aiment le plus profondément.

Celles qui tombent et se relèvent malgré leurs blessures.

Celles qui continuent d'espérer même lorsque tout semble perdu.

Celles qui trouvent encore la force d'aimer après avoir été blessées.

Et c'est souvent dans leurs cicatrices que naît leur plus grande force.

Alana n'était plus la jeune fille qui pleurait seule dans sa chambre.

Elle était devenue une jeune femme courageuse.

Une jeune femme qui avait appris à croire en elle-même.

Une jeune femme prête à écrire la suite de son histoire.

Car la fin d'un chapitre n'est pas toujours la fin d'une vie.

Parfois...

C'est simplement le début d'un nouveau départ.

## Onglet 2

Le chagrin d'alana



## Onglet 3

